**LA NOTION DE « NATURE »**

***Dictionnaire Larousse,* article « Nature »**

**1.** Le monde physique, l'univers, l'ensemble des choses et des êtres, la réalité : *Les merveilles de la nature.*

Synonymes : cosmos - création - macrocosme - monde - univers

**2.** Ensemble de forces ou principe supérieur, considéré comme à l'origine des choses du monde, de son organisation : *Rien ne se perd, rien ne se crée, c'est une loi de la nature.*

**3.** Ensemble des principes, des forces, en particulier de la vie, par opposition à l'action de l'homme : *Elle faisait plus confiance à la nature qu'aux médecins.*

**4.** Ensemble de ce qui, dans le monde physique, n'apparaît pas comme (trop) transformé par l'homme (en particulier par opposition à la ville) : *Partir en vacances en pleine nature.*

**5.** Ensemble des caractères, des propriétés qui font la spécificité des êtres vivants : *Étudier la nature animale.*

Synonymes : condition - essence

**6.** Vie sexuelle, instinct, appétit sexuel : *L'appel de la nature.*

**7.** Ensemble des caractères, des tendances, des traits constitutifs de la personnalité profonde de quelqu'un : *Ce n'est pas dans sa nature de se livrer à de tels actes.*

Synonymes : caractère - complexion - inclination - individualité - personnalité - tempérament

**8.** Ensemble des caractères physiques de quelqu'un, en particulier du point de vue de sa santé, de sa résistance : *Être de nature fragile.*

Synonymes : constitution - naturel - santé - trempe

**9.** Ensemble des caractères, des propriétés qui définissent quelque chose : *La nature du terrain.*

**Aristote, *Physique,* livre II, chap. 1, IVe s. av. J.-C.**

**§ 1.** Parmi les êtres que nous voyons, les uns existent par le seul fait de la nature ; et les autres sont produits par des causes différentes.

**§ 2.** Ainsi, c'est la nature qui fait les animaux et les parties dont ils sont composés ; c'est elle qui fait les plantes et les corps simples, tels que la terre, le feu, l'air et l'eau ; car nous disons de tous ces êtres et de tous ceux du même genre qu'ils existent naturellement.

**§ 3.** Tous les êtres que nous venons de nommer présentent évidemment, par rapport aux êtres qui ne sont pas des produits de la nature, une grande différence ; les êtres naturels portent tous en eux-mêmes un principe de mouvement ou de repos ; soit que pour les uns ce mouvement se produise dans l'espace ; soit que pour d'autres ce soit un mouvement de développement et de destruction ; soit que pour d'autres encore, ce soit un mouvement de simple modification dans les qualités. Au contraire, un lit, un vêtement, ou tel autre objet analogue n'ont en eux-mêmes, en tant qu'on les rapporte à chaque catégorie de mouvement, et en tant qu'ils sont les produits de l'art, aucune tendance spéciale à changer. Ils n'ont cette tendance qu'en tant qu'ils sont indirectement et accidentellement ou de pierre ou de terre, ou un composé de ces deux éléments.

**§ 4.** La nature doit donc être considérée comme un principe et une cause de mouvement et de repos, pour l'être où ce principe est primitivement et en soi, et non pas par simple accident.

**Buffon, *Vues de la nature*, « Première vue », 1764**

La nature est le système des lois établies par le Créateur pour l’existence des choses et pour la succession des êtres. La nature n’est point une chose, car cette chose serait tout ; la nature n’est point un être, car cet être serait Dieu ; mais on peut la considérer comme une puissance vive, immense, qui embrasse tout, qui anime tout, qui, subordonnée à celle du premier Être, n’a commencé d’agir que par son ordre, et n’agit encore que par son concours ou son consentement. Cette puissance est, de la puissance divine, la partie qui se manifeste ; c’est en même temps la cause et l’effet, le mode et la substance, le dessein et l’ouvrage : bien différente de l’art humain, dont les productions ne sont que des ouvrages morts, la nature est elle-même un ouvrage perpétuellement vivant, un ouvrier sans cesse actif, qui sait tout employer, qui travaillant d’après soi-même, toujours sur le même fonds, bien loin de l’épuiser le rend inépuisable : le temps, l’espace et la matière sont ses moyens, l’univers son objet, le mouvement et la vie son but.

**Philippe Grandcolas, *La puissance de la biodiversité*, 2021**

La « nature » est un terme familier ; utilisé dans des circonstances très diverses, il est toujours très commenté, y compris au plan philosophique. Et pourtant, il reste passablement confus, recouvrant de nombreuses significations différentes ; il a été souvent contesté tant il peut être artificiel ou trompeur, avec des conceptions très diverses selon les cultures.

À ce jour, la « nature » rassemble pêle-mêle vivant, minéral et environnement physique. Par exemple, dire que l'on va se promener dans la « nature » signifie que l'on intègre mentalement un paysage avec sa végétation et ses animaux au cours de son itinéraire. Bien souvent, le terme « nature » personnifie cet ensemble de manière fallacieuse − mère Nature ou dame Nature −, comme dans une forme de pensée magique. On a ainsi pu lire ou entendre que la nature se vengeait avec la Covid-19 ; rien de plus trompeur, il n'y a bien évidemment pas de volonté à l'œuvre et la personnifier ainsi nous met en danger de lui prêter des intentions, là où il n'y a que l'effet de nos mauvais traitements que nous devrions identifier et faire cesser.

Le terme « nature » implique également l'idée d'un état originel vierge d'influence humaine ; ne dit-on pas revenir à la « nature » ? ne parle-t-on pas du « naturel » pour désigner ce qui n'aurait pas été perverti ? La conception sous-jacente est passablement romantique, chacun y mettant une vision idéalisée et caricaturée de la nature dite « originelle ». Cela peut être le paradis perdu, une nature merveilleuse, belle et bienfaisante, source de plaisirs et qui comble nos besoins si elle n'est pas trop altérée par l'espèce humaine. C'est la nature des naturalistes, celle qui fait cruellement défaut dans les grandes villes, alors qu'elle est source d'équilibre psychologique et de bien-être et aide à lutter contre les îlots de chaleur ; il s'agit à l'extrême du sophisme de l'appel à la nature, déjà dénoncé par John Stuart Mill, un principe fallacieux selon lequel tout ce qui est naturel serait bon. Mais cette nature présumée vierge dans ses plus beaux atours peut être aussi l'enfer vert, un grouillement d'organismes se dévorant les uns les autres et en perpétuelle compétition, admirable mais dans laquelle il ne ferait pas bon vivre, théâtralisée par ses colonisateurs occidentaux, grands amateurs de conversion des milieux. La dure loi de la nature, en somme, souvent intégrée dans les caricatures de la théorie de l'évolution biologique et du darwinisme (*the struggle for life* de Charles Darwin).